

**T  
K  
M**

**FRÈRES**

**ENNEMIS**

**DE JEAN RACINE, MISE EN  
SCÈNE DE CÉDRIC DORIER**

**16–28.01.18**

**L'ON HAIT  
AVEC EXCÈS  
LORSQUE  
L'ON HAIT  
UN FRÈRE**

**COMPAGNIE  
LES CÉLÉBRANTS**

# L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h / dim : 17h30

Durée: 1h35

À voir en famille dès 14 ans

## ÉQUIPE DE CRÉATION

**Mise en scène :**

Cédric Dorier

**Assistante à la mise en scène :**

Christine Laure Hirsig

**Dramaturgie :**

Denis Lavalou

**Scénographie :**

Adrien Moretti

**Lumière :**

Christophe Forey

**Costumes :**

Florence Magni

**Maquillage et coiffures :**

Katrine Zingg

**Univers sonore :**

David Scrufari

**Chorégraphie-combat :**

Philippe Chosson

**Régie générale-directeur technique :**

Adrien Gardel

**Régie son :**

Clive Jenkins

**Régie plateau :**

Noé Stehli

**Avec :**

Carmen Ferlan :

Jocaste

Sandrine Girard :

Olympe

Denis Lavalou :

Créon

Jean-François Michelet :

Hémon

Claire Nicolas :

Antigone

Christian Robert-Charrue :

Attale

Raphaël Vachoux :

Étéocle

Richard Vogelsberger :

Polynice

**Avec le soutien à la création de :**

État de Vaud

Ville de Lausanne

Service culturel de la ville de Vevey

Fondation Leenaards

Loterie romande

Pour-cent culturel Migros

CORODIS

**Création :**

Théâtre de l'Oriental – Vevey,  
en collaboration avec le Reflet – Théâtre  
de Vevey, le 28 octobre 2015

**Soutien à la reprise :**

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Le spectacle a été retenu dans  
la Shortlist des meilleurs spectacles  
de la 3<sup>e</sup> Rencontre du Théâtre Suisse  
saison 2015-2016

Suivant les volontés de leur père, Œdipe, Étéocle et Polynice doivent régner à tour de rôle à Thèbes pendant une durée d'un an. Mais Étéocle refuse de céder sa place, poussé en cela par Créon qui brigue pour lui-même le pouvoir, et voici six mois que la ville est assiégée par les troupes de Polynice et ses alliés grecs. Jocaste et Antigone obtiennent un cessez-le-feu et l'espoir d'une réconciliation se fait jour... *Frères ennemis* est un cri radical contre le pouvoir destructeur et stérile de la haine et nous incite à réfléchir (en écho direct à notre époque) sur ce qui peut la motiver – ses origines familiales, politiques ou religieuses –, ses finalités et ses usages, en une catharsis aussi radicale que porteuse d'espoirs.

---

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

*La Thébaïde* ou les *Frères ennemis* est la toute première pièce de Jean Racine qui le fait connaître, en 1664, à l'âge de vingt-quatre ans. C'est Molière, de près de dix-huit ans son aîné et bien établi à la cour du Roi-Soleil, qui lui en fait la commande et la met en scène au Palais-Royal. Elle nous parle de la haine fatale entre les deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice, de leur mère Jocaste et de leur sœur Antigone qui tentent par tous les moyens de les réconcilier. Un huis clos brûlant actualisé et revisité dans sa forme par le vaudois Cédric Dorier.

Jean Racine s'inspire ici à la fois des *Phéniennes* d'Euripide et de l'*Antigone* de Rotrou (comme il l'explique dans la préface de l'œuvre publiée en 1676), mais aussi des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle, de l'*Antigone* de Sophocle et de celle de Garnier, de *La Thébaïde* de Sénèque et de celle de Stace. L'«innutrition», une inspiration plus ou moins marquée d'autres auteurs, reste très pratiquée au XVII<sup>e</sup> siècle!

La première représentation de la pièce a lieu le 20 juin 1664 au Palais-Royal avec la Troupe de Molière. Catherine De Brie tient le rôle d'Antigone, initialement prévu pour la Du Parc (qui quitte la troupe pour suivre le jeune Racine...) et Madeleine Béjart celui de Jocaste. Par le *Registre* de La Grange (qui joue par ailleurs le rôle de Polynice, face à un Étéocle interprété par Hubert), nous savons que dès la quatrième représentation, ce fut un four! Molière soutient cependant le jeune Racine, en proposant sa tragédie dix nouvelles fois, mais avec d'autres titres plus légers comme *Le Médecin volant*, *Gorgibus dans le sac* ou *Le Cocu imaginaire*, afin de compenser la charge tragique et possiblement délétère de la pièce... Il la présenta également cette même saison 1664-1665 par trois fois «en visite», notamment devant un légat du Pape et Monsieur, frère unique du roi.

Au XVIII<sup>e</sup>, elle ne donne lieu qu'à huit représentations à la Comédie-Française, et au XIX<sup>e</sup> siècle, la pièce n'est quasi plus représentée: nous n'en comptons que deux représentations en 1864 lors desquels seuls les actes IV et V sont donnés à voir. En 1929, trois nouvelles représentations de ces seuls derniers actes sont également à l'affiche du Français qui ne reprend l'œuvre (et dans sa totalité) qu'en 1995 dans la mise en scène de Yannis Kokkos... à laquelle assiste Cédric Dorier!

# BIOGRAPHIES

**JEAN RACINE** – Né en 1639, Jean Racine est élevé aux «Petites Écoles» de Port Royal. Molière lui commande ses deux premières pièces, *La Thébaïde* (1664) et *Alexandre le Grand* (1665), mais c'est avec *Andromaque* (1667), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673) et *Iphigénie* (1674) qu'il connaît ses plus grands succès. En 1677, l'année où il écrit *Phèdre*, le parangon de la tragédie régulière, il prend la fonction officielle d'historiographe de Louis XIV et cesse d'écrire pour le théâtre jusqu'en 1689 où il compose *Esther*, bientôt suivi d'*Athalie* (en 1691), deux pièces commandées par Madame de Maintenon pour l'usage de ses Demoiselles de Saint-Cyr. Il est reçu à l'Académie française à trente-quatre ans en 1673, il meurt à soixante ans en 1699.

**CÉDRIC DORIER** – Jusqu'au moment où il entreprend des études supérieures à l'UNIL, puis au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne dont il sort diplômé en 2001, Cédric Dorier vécut à Mézières, dans une grande proximité avec le Théâtre du Jorat. Son grand-père y fut éclairagiste ; son arrière-grand-mère y était couturière-costumière. Or à l'époque, il y avait une ou deux productions annuelles où les villageois étaient invités à participer aux créations. C'est dans ce contexte qu'en 1989, tout jeune encore (âgé de treize ans), qu'il avait joué dans *Œdipe roi* de Sophocle, dans une mise en scène de Jean Chollet, alors directeur du Théâtre du Jorat, avec Edmond Vullioud qui interprète Œdipe. Cette expérience le fascine. Puis, en 1995 il découvre les *Frères ennemis* par Yannis Kokkos à la Comédie-Française avec Catherine Samie en Jocaste, Anne Kessler en Antigone, Redjep Mitrovitsa et Jean-Yves Dubois en Étéocle et Polynice... C'est pour lui «un choc», il se promet de tout faire pour mettre en scène ce deuxième épisode de l'histoire des Labdacides. Il le fait en 2015. Comme pédagogue, Cédric Dorier a déjà travaillé sur Racine, car entre 2005 et 2009, il a réalisé des laboratoires de création à l'Arsenic pour comédiens professionnels dont un sur *La Thébaïde* en 2006 – une expérience qu'il réitère lors d'un premier stage d'interprétation à l'École des Teintureries en 2009, et prolonge lors d'un travail sur *Britannicus* en 2011 où il rencontre deux des comédiens qui jouent dans *Frères ennemis* : Claire Nicolas et Richard Vogelsberger (respectivement Antigone et Polynice). Il enseigne également dans d'autres formations théâtrales de Suisse Romande : la Manufacture/HETSR à Lausanne, la Classe pré-professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Fribourg et de l'Alambic/Martigny, ainsi que l'École de théâtre Serge Martin à Genève.

Après une formation de comédien, Cédric Dorier est très vite venu à la mise en scène via l'opéra. Alors qu'il a vu plusieurs années en amont *Le Couronnement de Poppée* par Patrice Caurier et Moshe Leiser et en est resté bouleversé, il devient leur assistant avec *Le Nez* de Chostakovitch en 2001, *Don Carlos* de Verdi en 2002, *Hamlet* à Nanterre les Amandiers, puis au Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal, en 2003-2004), – avant de travailler auprès de Philippe

---

Mentha, Jean-Yves Ruf et Philippe Sireuil. Comme acteur, il signe son premier contrat au Nouveau Théâtre de Poche de Genève, grâce à Philippe Morand qui l'engage alors qu'il sort du conservatoire. Il travaille ensuite dans bien d'autres projets sous la direction de Philippe Sireuil, Marc Liebens, Hervé Loichemol, Kristian Fredrik, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Simone Audemars, Philippe Mentha, Richard Vachoux, François Marin, Nalini Menamkat, Frédéric Polier, Camille Giacobino et Jean Liermier, abordant des auteurs aussi variés que Goldoni, Laplace, Mallarmé, Molière, Musil, N'Diaye, Paquet, Piemme, Pulver, Racine, Sartre, Scimone, Shakespeare, Tchekhov, Voltaire, Walser ou Zahnd. Dernièrement, il joue dans *Quartier des Banques* de Fulvio Bernasconi et dans *L'Alerte* de Moïra Pitteloud.

Ressentant cependant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée (parallèlement à son activité de comédien) la Cie Les Célébrants, à Lausanne, en octobre 2005. Comme il s'en explique volontiers: «J'ai envie d'un nom qui fasse sens, qui dise ce que je voulais affirmer, en tant que poète de la scène. Il s'agit pour moi de célébrer cette dernière, ainsi que la vie, d'être dans un rapport de cérémonie... sans œillère, sans tabou, sans crainte par rapport à toutes les émotions qui nous traversent... D'être dans l'humain et de le célébrer par la musique, la parole, la danse...»

Son premier projet de création, en 2007-2008, est alors *Moitié-Moitié* de Daniel Keene, dont il joue un des deux frères ennemis – réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice de Montréal et la Compagnie Lézards qui bougent de Bayonne. Viennent ensuite en 2011 *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève et *Hänsel & Gretel*, une réécriture un peu insolente du conte des Frères Grimm par Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne pour Noël 2011; puis en 2013 *La Nouvelle* de Marion Aubert – l'année même où il joue également dans *Les Femmes savantes* par Denis Marleau au Théâtre de Vidy-Lausanne et en tournée. En 2014, il met en scène *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée suisse romande; en 2015, *Frères Ennemis* de Racine au Théâtre l'Oriental-Vevey et à la Grange de Dorigny à Lausanne, puis en tournée suisse romande.

Passionné de comédie-musicale et d'opéra, Cédric Dorier mit également en scène sa première œuvre lyrique en 2012, *La Petite Renarde Rusée* de Leoš Janáček pour l'Atelier Lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. Suivirent en 2016-2017, *Il Giasone* de Cavalli pour la HEM de Genève et *Orlando Paladino* de Haydn à l'Opéra de Fribourg et l'Opéra de Lausanne.

Au printemps 2018, il signe la co-mise en scène avec Denis Lavalou d'*Un si gentil garçon* d'après Javier Gutiérrez. (dont il interprète le rôle-titre), une co-production Suisse-Québec.

# ENTRETIEN AVEC

**Brigitte Prost:** Comment avez-vous procédé pour votre création? Faites-vous une distribution en amont des répétitions?

**Cédric Dorier:** Je conçois toujours ma distribution en amont et demande aux acteurs choisis d'arriver texte su.

**B. P.:** Aviez-vous donné à votre équipe des consignes particulières par rapport au traitement des alexandrins?

**C. D.:** J'avais donné aux uns et autres les premières règles inhérentes à l'alexandrin.

**B. P.:** Avez-vous eu ce désir d'une actualisation manifeste dans la diction, d'une mise en bouche des vers de Racine comme de phrases contemporaines?

**C. D.:** Absolument. Je n'ai pas recherché l'étrangeté de la parole, mais plutôt que cette parole artificielle devienne de la prose, même si l'on respectait absolument les «e» muets, les liaisons et toutes ces règles assez strictes de l'alexandrin. Il s'agissait de chercher du concret et de faire comprendre que cette parole peut nous toucher profondément aujourd'hui et qu'elle est très concrète, animale, charnelle. Nous avons travaillé le texte comme nous aurions annoté une partition de hautbois avec les silences et les demi-soupirs... Je parlais aux comédiens de la texture, de couleurs chaudes ou froides, de ralentis, d'accélération, de piqués... Après, à chaque interprète de nourrir les indications techniques que je peux donner, de les intégrer, de les transformer pour que l'émotion surgisse. Nous avons voulu la rythmique du phrasé et du souffle... Mais sur ce genre de texte, il faut savoir lutter contre la tentation de l'effet tragique ou trop souffrant des personnages...

**B. P.:** Vos comédiens ne se connaissaient pas avant que vous ne les fassiez travailler ensemble?

**C. D.:** Aussi avons-nous fait ce que j'appelle des exercices d'état de corps où il s'agit de travailler sur le rapport physique, pour que l'acteur se familiarise avec ses partenaires, à une certaine forme de sensualité, de rapport au toucher et à l'espace.

**B. P.:** Vous avez tout de suite travaillé dans l'espace de la création?

**C. D.:** Oui. J'aime que mon équipe puisse répéter dans un espace (même s'il n'est pas définitif) qui a son marquage. Adrien Moretti, qui est mon scénographe, m'aide à concevoir le travail de répétition en ayant décors et accessoires, ce qui permet aux acteurs d'inventer en improvisant pendant ce temps de recherche.

**B. P.:** Quelle a été dans le cas spécifique de *Frères ennemis* la matrice d'un point de vue scénographique?

**C. D.:** Dans le texte de Racine, l'on parle d'un lieu unique dans un palais. Je me suis beaucoup documenté en regardant des images de villes détruites, en m'inspirant des photographies de Thomas Jorion. La scénographie fait une référence indirecte à celles-ci. Nous sommes partis d'une forme géométrique, mais comme la ville est assiégée par les forces de Polynice, comme elle est dans un état pitoyable, que depuis six mois, il n'y a plus ni eau, ni vivres, il y a aussi quelque chose de dynamique dans l'ensemble. Le lieu principal est le Q. G. d'Étéocle, non pas l'aile officielle du palais où il recevait les ministres et les ambassadeurs, mais un espace de repli, une sorte de bout de couloir où il s'est installé pour tenter de

# CÉDRIC DORIER

vaincre son frère : plutôt que dans un bureau où tout est bien posé, nous sommes dans un lieu de passage, de retranchement où tout vacille.

**B. P. :** Le fait que cet espace de retranchement ne soit pas stable est-il traduit par des effets de lumière ?

**C. D. :** Oui, mais il y a aussi une bande sonore qui nous rappelle au lointain comme des forces telluriques ou des sirènes – que j’associe à un danger, non explicite. C’est une alarme, mais qui n’est pas réaliste. Plutôt que d’illustrer la situation dramatique, celle-ci intervient comme un élément pulsatif... Je suis par ailleurs un grand admirateur de Caravage. Pour *Frères ennemis*, nous avons travaillé sur ce qui est montré et ce qui est caché, les ombres et les lumières, ce qui est dans un grand éclat, ce qui est brûlé par le soleil lorsqu’il est au zénith. Il y a des phrases de Marguerite Yourcenar dans *Feux* (1957) qui sont saisissantes à cet égard : « La haine est sur Thèbes comme un affreux soleil. [...] Le jour noircit d’un seul coup, comme une ampoule brûlée qui ne verse plus de lumière. » Nous avons travaillé la lumière dans ce sens, de sorte que certaines parties du corps apparaissent brûlées, avec des feux très intenses qui viennent de côté, pour créer tout un langage d’ombres...

**B. P. :** Cela produit du sens dramaturgiquement...

**C. D. :** Oui. Les personnages sont tous doubles, « jamais tout à fait méchants, jamais tout à fait bons », comme dit Racine. Nous avons travaillé sur cette ambiguïté et cette dualité par le jeu des ombres.

**B. P. :** Avez-vous aussi été dans le sens d’une actualisation des costumes ?

**C. D. :** L’histoire a lieu en Grèce, avec ses climats de lumières..., mais pour moi, elle a lieu aujourd’hui. J’ai vraiment essayé de faire le parallèle avec ce que l’on vit de nos jours... L’actualisation des costumes me paraissait tout à fait évidente, mais je n’ai pas voulu aller dans un sens trop référencé, affirmer quoi que ce soit, mais plutôt opter pour des costumes contemporains : le spectateur peut lui-même retrouver des références, comprendre ou établir des liens de manière subjective.

**B. P. :** Avec cette pièce, vous nous ramenez non seulement au théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle et à sa langue qui est devenue depuis quatre cents ans une langue étrangère d’une certaine façon, mais vous nous invitez également à revisiter une histoire antique.

**C. D. :** Oui, et cette histoire nous plonge au cœur d’une histoire de famille et de fratrie... Mais ce qui m’a aussi passionné ici, c’est la volonté farouche de ces deux femmes, Jocaste et sa fille Antigone (qui la seconde), de tout tenter pour faire rencontrer Étéocle et Polynice, les frères, et les réconcilier. Ce qui fait le drame de cette histoire, c’est qu’une mère qui a fait ces jumeaux, qui est incestueuse, va tout faire pour ramener la paix, ne pas jouer la tragédie avant qu’elle ne se joue. Il s’agit de montrer toutes les stratégies qu’elle va développer pour les réconcilier. Pour moi, même si l’issue est fatale, il est essentiel que Jocaste aille jusqu’au bout. Par rapport à cette thématique de la guerre, des conflits perpétuels, quelle solution trouver ?

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**SAISON 17—18**

**01.02.18**

**LE KATHAKALI  
OU DRAME DANSÉ DU KÉRALA**

Brigitte Prost

**02.02.18**

**KATHAKALI  
NARAKASURA-VADHAM**

Compagnie Prana

**03.02.18**

**KATHAKALI  
KALYANA SAUGANDHIKAM**

Compagnie Prana

**08.02.18**

**VIRTUOSES DU SHEHNAÏ INDIEN**

Sanjeev, Ashwani et Anand Shankar

---

**À LIRE**

**GNOTHI SEAUTON** par **Odile Cornuz**, auteure  
en résidence sur [tkm.ch](http://tkm.ch) à la page des artistes associés  
ou à l'espace presse dans le foyer du théâtre

---

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

[info@tkm.ch](mailto:info@tkm.ch) / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.